

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 14-16

Artikel: Radio et cinéma
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732439>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chronique de Bâle

Quatre vedettes en visite

Luis Trenker, venu pour commenter son dernier film, « Berge in Flammen », un véritable chef-d'œuvre, a été l'objet d'un accueil chaleureux de la part du public bâlois au cinéma Capitole.

Il en fut de même pour Gretl Theimer, dont les charmes lui ont valu de nombreux admirateurs dans notre ville.

En même temps que Gretl Theimer, passait à Bâle, mais pour quelques heures seulement, le comique bien connu Siegfried Arno, qui rentrait de son voyage à Milan.

Conrad Veidt, en tournée théâtrale avec sa troupe, donna au Stadttheater « Er », une pièce de Savoir. Cette pièce remporta un énorme succès, l'artiste lui-même fut comblé de fleurs et acclamé par la foule des spectateurs qui l'attendaient à la sortie du théâtre.

Le même soir, Gretl Theimer et Conrad Veidt se trouvaient réunis au Restaurant Dancing « Singer », où une réception était offerte en leur honneur. Ils étaient accompagnés de M. Ramseyer (Cinévox, Berne), et de M. Besse, directeur du cinéma Capitole, à Bâle.

Films allemands

Novembre-décembre : Au Palermo : « Meine Frau die Hochstaplerin », « Tabou » ; au Capitole : « Berge in Flammen », « Victoria und Ihr Husar » ; à l'Alhambra : « Der Kongress Tanzl », « Bomben auf Monte-Carlo » ; Fata Morgana et Odéon : « Menschen hinter Gittern ». Tous ces films ont tenu l'écran au delà des espérances.

Films français

Hélas... le pluriel est superflu. Un seul, et trois jours seulement : « Un trou dans le mur », avec Marguerite Moreno. Au même programme, un sketch de G. Tramel : « Le bouif au salon de l'Auto ». En un mot, une soirée très appréciée du public de langue française, et je dirai même très goûtée du public de langue allemande.

Aurons-nous jamais le plaisir de voir à l'écran des films comme « Un homme en habit », « Dactylo », « Le Roi du Cirage » ?

Messieurs les directeurs de cinéma, vous avez là l'embaras du choix.

Aux Variétés

Le Kùchlin, Théâtre-Variétés, grâce à ses programmes de premier choix, reprend la faveur du public.

« Blackaman », le fameux fakir hindou et fascinateur de lions, étonna la salle par ses démonstrations et son pouvoir extraordinaire, permettant de rendre à l'état cataleptique des animaux, pour ne parler que des coqs de bruyère, des crocodilles et des lions sauvages...

Hartstein, le fameux comique allemand, qui a tourné du reste plusieurs films burlesques militaires, donna avec sa troupe deux comédies désopilantes.

ALEX.

Radio et cinéma

Nul ne conteste l'immense développement de la radio, qui compte chaque jour de nouveaux auditeurs. Soucieux d'être à la page, les deux actifs directeurs de Radio Suisse romande et Radio Suisse alémanique ont fait donner quelques causeries sur le cinéma. Tour à tour, ce furent MM. Tanner, de Genève, Claude Schubiger, rédacteur en chef du « Radio », puis l'« équipe » de l'Effort Cinégraphique Suisse, soit Hennard, directeur, Lordier, rédacteur en chef, et Alex Develey, correspondant à Bâle, qui développèrent différents sujets d'actualité. Réjouissons-nous de cette heureuse collaboration entre les deux grandes découvertes de ce siècle.

Quand la mort passe...

Lya de Putti

Il y a quelques semaines, la nouvelle de la mort de Lya de Putti nous est parvenue de New-York, où elle était soignée, depuis quelques jours, pour une pleurésie. Le mal a triomphé de la jeunesse et de la beauté. Cette belle étoile s'est éteinte, à vingt-sept ans, là-bas, en Amérique, où elle était allée chercher une dernière consécration à son talent.

Issue d'une noble famille hongroise, ni son éducation dans un couvent, ni l'opposition de ses parents n'arrivèrent à refouler les désirs impérieux qui la poussaient vers l'art dramatique. A dix-huit ans, elle débutait dans un music-hall de Berlin, et quelques mois après, un soir, dans sa loge, le metteur en scène Joë May lui proposait de faire du cinéma.

Primesautière, Lya de Putti accepta et fit ses débuts d'artiste de l'écran dans le « Tombeau hindou », un film allemand qui connut, d'ailleurs, un assez grand succès.

On apprécia ensuite ses dons de comédienne dans « La Terre qui flambe », « Fantômes », « Manon Lescaut », « Voleurs de cœur », « Caprices ». Mais c'est surtout « Variétés », le beau film de E.-A. Dupont, qui devait nous révéler sa sensibilité touchante et sa grâce perverse. Le drame poignant qui se jouait entre le gros Jannings, tour à tour brutal et douloureux, et Lya de Putti, sensuelle et coquette, est encore dans toutes les mémoires, et le jeu des deux artistes atteignit, dans ce film, aux plus hauts sommets de l'art muet.

A la suite de ce triomphal succès, Lya de Putti partit pour l'Amérique avec un magnifique contrat. Elle y joua dans « Les Chagrins de Satan » et dans « La Dernière Escal ».

Cruelle ironie des titres, ce film devait être également pour elle une dernière escal. Lorsque le « parlant » fit son apparition, soit par caprice, soit que son léger accent l'ait éloignée du micro, Lya de Putti ne reparut plus au studio...

Les vedettes de cinéma en Suisse

Pour la première fois, il nous est donné le plaisir de voir en même temps, dans notre pays, une constellation d'étoiles... de cinéma bien entendu. Douglas Fairbanks et Charlie Chaplin ont fait un assez long séjour à St-Moritz; Harry Liedtke, Dina Gralla et Curt Bois passeront quelque temps à Zurich et à Lucerne; Luis Trenker, Grete Theimer et Conrad Veidt nous ont envoyé des photos de Bâle avec de joyeuses impressions; en Suisse romande l'on a vu avec grand plaisir Pièrre Colombier, Florence Walton et Jim Gérald.

Fait curieux, il est assez rare de voir chez nous des artistes français, tandis que les Allemands comprennent beaucoup mieux l'utilité de la propagande personnelle...

La Chaux-de-Fonds

„Première“ sonore

Une belle chambrée assistait à cette première, vendredi 4 décembre, au cinéma-brasserie « Métropole ».

La salle, parée de fleurs pour la circonstance, a pris coquette allure sous sa nouvelle parure claire et, bonne idée de la direction, on a remplacé une partie des chaises par des fauteuils basculants, fort confortables.

Ajoutons que, sous peu, Mme et M. P. Rey inaugureront un bar — que nous envieront les grandes villes — dû à la conception très moderne de M. Tell Jacot, ensemblier.

eVe.

† Aimé LOTH

Nous apprenons, avec regret, la mort, après une longue et cruelle maladie, de M. Aimé Loth, directeur du Cinéma du Grand-Hôtel, à Renens. Son dernier gros souci sur terre aura été l'introduction du film sonore; rarement, en effet, nous n'avions vu un directeur aussi hésitant dans le choix d'un appareil, « la nuit même, disait-il, je me réveillais en sursaut après avoir vécu un rêve affreux: mon installation ne marchait plus et le public hurlait dans la salle ». Pauvre M. Loth, le voici définitivement à l'abri des pannes d'appareils. Que sa famille veuille bien trouver ici l'expression de nos sincères condoléances.